

L'ANCIEN GUIGNOL

Journal Hebdomadaire, Politique, Satirique, Littéraire et illustré

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

A LYON

44, Place de la République, 44
(Boîte dans l'allée)

VENTE EN GROS

1, RUE DE JUSSIEU, 1

et chez tous les Libraires et Marchands de
Journaux

Les *ANNONCES* sont reçues

A l'Agence de Publicité V. FOURNIER
14, rue Confort.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



Rédacteur en Chef:

GEORGES LETELLIER

ABONNEMENTS

	Six mois	Un an
France.	5 fr.	10 fr.
Etranger, port en sus		

Les manuscrits non insérés seront voués
à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

MOUVEMENTS DE PRÉFECTURE

Les nominations suivantes paraîtront demain—ou plus tard — à l'*Officiel* :

- M. Robin, préfet de Guéret, parce que cet avocat est amer comme le Picon et que le Picon ça *Creuse*.
- M. Alfred Le Petit, préfet d'Epinal.
- M. Bertnay, préfet de la Scène.
- M. Fichet, préfet de la Mayenne, lui qui *Laval* tout.
- M. Montépin sous-préfet de Romans.
- M. Pierre Véron, sous-préfet de Rodez; c'est la seule chance qu'*Aveyron*.
- M. Barthens, à Moulins, parce qu'il sait *Allier* la raison au paradoxe.
- M. Lumière, à Bougie.
- M. Mengin, sous-préfet de Tournon.
- M. Jantet, cérivain tout miel, à Narbonne, et M. Albert Wolff à la Châtre.
- M. Barbey d'Aurevilly, amateur de linges fins, à Valenciennes.

Essai II.



Le mami le madhi

Ces fourchaux d'anglais ne veulent tout y pitrognier et y petafiner. M'sieu Jaune-Boule que peut pas voir les gones de Lyon et de France mettre une patte sus un pays qu'est pas le Puits-Pelu ou les Pierres-Plantées, sans gueuler, fourre lui dans le questin de son gouvernement, l'Abyssinique, les Dindes et l'Egypte.

Mais paraît qu'il s'est cogné a un mami que me botte, a un cavet qu'est chenu, chenu; un gône que fait de préchi précha et n'allonge sus le pif anglais un tas de tarabustements, même ment qu'il lèra p't'être bien peter la canette de Cordon-pas-chat.

Y me va ce mami, je me sis maginé de l'y aider un brin, pour remonder sa longueur, apondre ses fils que ces rougeasses et ces blondasses d'insultaires veulent tout y fourrager.

J'en'empoigne mon rouet a bajaflerie et j'y ordis cette pièce :

M'sieu toi.

La luisante lumière du chelu de ta gloire n'a débaroulé jusqu'à la mienne, permets-moi que je taille une bavette de félicitance à cause de la magnère dont tu n'as sempillé ces anglais que fourrent partout leurs sales pifs. Tu n'es pas un monarce comme les autes, l'as pas besoin de juges, de procureurs, de bourreaux ni de z'huissiers, parce que si qu'qu'un ne se donne d'air de faire la bobo ou de bousiller ta médée, tu l'y crévasse la basanne ou y applatis la margoulette tout seul et y quinche plus.

Je te le dis, en me benouillant à tes pieds dans la bassine de l'ébarliaudement et de respète, tu n'es z'une magesté que me botte tout à fait.

Aussi quand je n'ai appris que n'y avait des matrus d'anglais avé un certain Cordon-pas-chat, que voliont te faire débranler, ça m'a tout émué. Mais tu les as rencognés dans l'ombre. Cesse bien fait, qué donc qu'y se maginent ces masques? Y veulent te soumettre. Si tu veux pas faire de collagne avé eusses t'es ben le patron p't'être.

N'aye pas peur, tiens bon, lâche pas la traïlle, pisque t'as pas de fusils que piquent; mets-toi dix contre un, hardis comme de lâches, et depondes-en quèques-uns. Ça ferait rudement m'nafaire de te reluquer flanquer une flopée à ces maniganceurs d'impanissures que se croyont des troufignons de papes et que se mêlent toujours de ce qui les arregarde pas. Depontèle, mami, les ponteaux de c'te impératrice des Dindes...

Si tu veux que je te donne un coup de main, t'as qu'à le dire: je n'ai une tavelle que tape dur. Et tu sais, mon pays c'est le pays de ce gone que tu con-nais si t'es pas panosse: Pierre du Pont, qu'a tant gueulé :

*Qui n'en ont pas! qui n'en ont pas
En Angleterre...*

Faisse-moi signe: je vas me lanticanner dans tes mondes inconnus, loin de ma patrie, loin de c'te bonne vieille pourtrône de ville que m'a vu naquir, ousque je n'ai tété ma m'man, ousque mes grands n'étaient taffetaqués et satinaires de père en fils.

Si t'envoie pas de zescalins pour le voyage, ça fait de rien, j'empruntasserai le chameau de la Tête-d'Or pour grimper dessus et faire mon entranche derrière toi, dans Karton, le jour où ce grand gognand de Cordon-pas-Chat gigottera dans les airs des espaces, pendus par les pattes au balancier du plus grand reloge de la ville — si y en a.

Jean GUIGNOL.



PAILLASSE & SA TROUPE

*Zim! la! la! boum! bonm! il s'amène.
Avec un lys bâtard en mains,
Paillasse (d'Orléans) promène
Sa troupe sur les grands chemins.*

*Non sans tambour, ni sans trompette,
Comptant sur le bruit qu'il fera,
Et dans l'espoir qu'on le répète,
Il va jouer le choléra.*

*Puis, aux regards des imbéciles,
A Marseille, il va faire voir
Les marionnettes dociles
Que prête un obligeant pouvoir.*

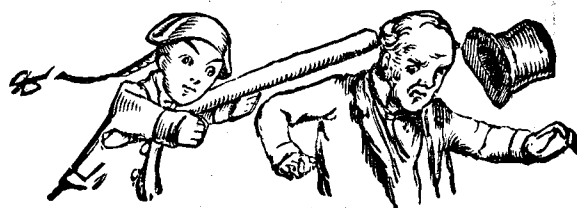
*Car, par des fils presqu'invisibles,
Tissés avec l'or qu'il vola,
Il tient tous ces drôles risibles,
Tous ces grotesques que voilà.*

*Chacun de ces pantins patauge,
Sans peur des indigestions,
Avec avidité, dans l'auge
Des quarante-deux millions.*

*Et certes, chaque personnage,
Du mauvais drame qu'il ourdit,
Coute à Paillasse davantage
Que le choléra du Midi.*

FANTASIO.

LES ROIS RÉPUBLICAINS



M. VALENSAUT

Prophète en son pays. M. Benoît Valensaut est de Lyon, et Lyon, depuis quatorze ans, lui garde sa confiance. Il entra à l'Hôtel-de-Ville en 70; le peuple l'y laisse. Chaque scrutin son nom sort de l'urne.

Non point qu'il soit orateur et qu'à sa voix frissonne le souverain parquet de la salle des Fêtes. Il ne sait pas discourir. Petit malheur en somme. Tant de tribuns sont des ténors posant pour la foule et nous coûtant gros, qu'on peut dire: le Verbe s'est fait cher.

En lui, ce qu'il faut aimer, c'est l'ennemi des circonlocutions, des faux-fuyants, des roueries parlementaires, des intrigues de couloir, des petites passions des petits hommes : son culte, c'est la vérité. Il ne veut pas qu'on l'habille, même des plus riches oripeaux.

Les consciences sont rares dans les milieux politiques : Il a pour lui d'être consciencieux. Architecte et conseiller, il se livre des luttes terribles à lui-même. Il n'entreprend point les travaux de la ville parce qu'il en est comptable. Il veut se garder indépendant. Rare exemple bon à méditer et, pour d'aucuns, peu aisé à suivre.

Il a vieilli dans l'amour de la République. Il a cinquante-cinq ans, il y a trente-cinq ans qu'il lutte, mais il est si naturel de défendre les opinions que l'on professe, qu'il ne va pas crier à tous les carrefours, en se frappant la poitrine : « Je suis un vieux républicain. »

C'est un athlète hirsute, il a des épaules carrées et puissantes, les cheveux en désordre, la barbe rude et hérissée, l'air farouche. Un vieux sanglier, quoi, on le lui dit, il s'en moque, et pour prouver qu'on ne se trompe qu'à demi, il donne à la réaction un fameux coup de boutoir.

Par la gauloiserie de son caractère, par son enthousiasme, par sa voix chantante, il est resté quelque chose de plus qu'un Lyonnais : un Lyonnais de la Guille.

OCTAVIO.

Les voleurs au Palais de Justice

Bien amusant le vol qui eut lieu à Marseille, au Palais de Justice par des voleurs profitant de l'affolement général.

Ils ont trouvé du rhum excellent et l'ont bu. On suppose que cette liqueur forte avait pour but de donner du cœur au ventre aux magistrats au moment d'exécuter certaine besogne pénible.

Le *Petit Marseillais* qui raconte ces choses dit encore que les voleurs ont ouvert le tiroir de bien des substituts : deux pièces de 5^f et de 2^f ont disparu : « Seulement, ajoute cette feuille méridionale, ces monnaies étaient fausses et avaient été gardées comme pièces à conviction dans un procès ! »

Pour retrouver ces pièces dans ce tiroir quand elles devaient être au greffe, il faut supposer qu'elles étaient susceptibles de servir plusieurs fois.

Après tout, ce serait un moyen commode d'entretenir la table des pièces à conviction. Dans les théâtres on se sert bien de pâté en carton et de verres en zinc pourquoi la magistrature n'aurait-elle pas des accessoires dans son magasin de décors ? des bocaux avec viscères, l'instrument contondant, le couteau qui a frappé la victime, le mouchoir trouvé sur le lieu du crime, le journal qu'il avait dans sa poche, etc., etc.

On sortira ça à chaque occasion. Le président n'aura qu'à dire au greffier.

« Greffier faites passer sous les yeux de messieurs les jurés l'accessoire n° 8 bis et expliquez leur bien que la ficelle qui est autour vient de ce qu'il est raccommodé.

Maintenant, si le substitut marseillais ne voulait pas se servir à nouveau de cette fausse monnaie comme pièce à conviction, — comptait-il la donner en étrennes à sa concierge, le 1^{er} janvier prochain.

Repoussons, mes frères ! repoussons cette idée avec la dernière énergie.

CLAQUE-POSSE.

PICHENETTES



Le directeur du *Gaulois* quittant Paris prie ses correspondants d'adresser leurs lettres personnelles à sa nouvelle demeure.

Précaution utile, un homme du monde est exposé à recevoir de telles confidences !

M. Grévy a essayé, à Mont-sous-Vaudray, le speech du maire. Les journaux ne nous disent pas le nom de ce fonctionnaire ; mais, ayant lu son discours, nous croyons pouvoir affirmer qu'il s'appelle : Joseph Prudhomme.

Le duc d'Aumale va partir pour Ostende, le pays des huitres. Serait-ce pour combler les vides qu'ont faits les Blancs d'Espagne dans les parti des Blancs d'Eu.

* *

Correspondance du *Figaro* :

« Oui. Vas-y vite avec ton petit œil gris. »

Ce mystérieux petit œil gris ne serait-il pas un œil de apin ?



Paris (un des grelotteurs du *Figaro*, déjà nommé, parle de Mme Bourry-Polliger. « Comme la jument de Roland, cette aimable authoress avait toutes les vertus. »

Il fallait ouvrir ce journal du beau langage pour trouver une comparaison entre une femme et une jument.

M. Péronne, sénateur, va être transporté ces jours-ci dans une maison de santé. Comment se fait-il que M. Péronne figure toujours parmi les votants du Sénat ?

M. Lacascade est nommé directeur de l'intérieur à la Nouvelle-Calédonie.

Lacascade ! Joli nom pour un fonctionnaire des colonies.

CADET.



LE DUC BOIREAU

Pour la canaille musquée, le peuple c'est l'ivrogne titubant et parlant argot ; pour les grelotteurs du boulevard, veules, blêmes, pourris, le peuple c'est Boireau. Le joueur de mirliton du *Gaulois*, fait parler Boireau.

*C'est pour ça tous ces coups d'ymbales ?
J'en fais bien autant, moi Boireau ;
Qu'on m'aboule les cinquante mille balles !
J'file à Marseille ! « et j' prends l' bateau*

Mais c'est absolument ce qu'a dit le duc de Chartres : « qu'on lui aboule les cinquante mille balles, il refile à Marseille » monsieur père du roi a les sentiments de ce voyou de Boireau.

Maintenant, rien ne dit qu'ayant l'argent, tout comme cette crapule de Boireau, il ne le mettrait pas dans sa poche.

Un monsieur qui a volé quarante millions est parfaitement capable de voler cinquante mille francs.

GNAFRON.

Les petits de l'Emir

On vient de renter les petits d'Abd-el-Kader ; on inscrit, pour eux, 80,000 francs au budget. Ils sont dix garçons, six filles et sept veuves. En mourant, l'Emir leur a laissé déjà 50,000 francs de rentes. Ça ne suffit pas à la smala. Ce ne sont point des arabes qui se nourrissent de couss-couss et boivent dans le creux de la main, l'eau claire des ruisseaux. Il leur faut un palais dans le Liban, des fantasias, des femmes, des fontaines de marbre où se baignent des odalisques, la salle mystérieuse pleine de parfum et de trophées où s'inclinent les grands cheicks suivis de la multitude des cadis. Autrement, les fils de l'émir, parcourant les pays soumis, prêcheraient les révoltes. Déjà l'ainé, le chef direct, Mahied-Din, a commandé l'insurrection de 1870. Il traversa la Tripolitaine, plaquant sur la maison mortuaire de son père les cinq doigts de Mahomet.

Politique opportuniste. On donne 80,000 francs aux héritiers d'Abd-el-Kader, comme on jetterait un os à une nichée de chiens sauvages.

Il paraît que la foi jurée vaut 80,000 fr. par an, dans la famille d'Abd-el-Kader. Pas un sou de moins, pas un sou de plus ; au dessous on ne répond pas de la trahison : les fils de l'Emir ne sont attachés à la France que par une chaîne d'or. Ils ne l'aiment pas pour ce qu'elle est : ils l'aiment pour ce qu'elle donne. Ils la diront grande et renieront le Coran s'ils sont pensionnés ; mais ils fomenteront des discordes si elle paie trop chichement le prix de leur trahison.

Tels sont les principes laissés par le père — ce père qui était un prophète. Deux fois déjà, ils ont été mis en pratique, mais sans succès, car l'influence dont parle M. Ferry n'existe pas.

Quand Madi-ed-Din leva l'étendard de la révolte dans le cercle de Laghouat, peu de musulmans lui répondirent. Les tigres flairaient ce loup, les libres fauves des déserts de l'Afrique s'écartaient de cet homme qui portait au cou les traces d'un collier et qui ne se révoltait, que parce que ce collier ne lui semblait pas assez riche.

Les arabes méprisent la famille du traître à leur race. Point n'était besoin de jeter un os aux chacals de Damas ; ils hurlent toujours ; mais ils ne mordent plus : la soumission du père leur a arraché les dents.

Nous aussi nous avons eu nos combattants, dans la révolte du droit ; pensionnés comme Abd-el-Kader, les combattants de Décembre — ceux de Juin sont oubliés — ; mais il fut stipulé que leurs pensions ne seraient pas reversibles sur les héritiers.

Notre République a plus de tendresse pour les musulmans qui défendirent le christianisme du haut des minarets, que pour les français qui défendirent la République du haut des barricades.

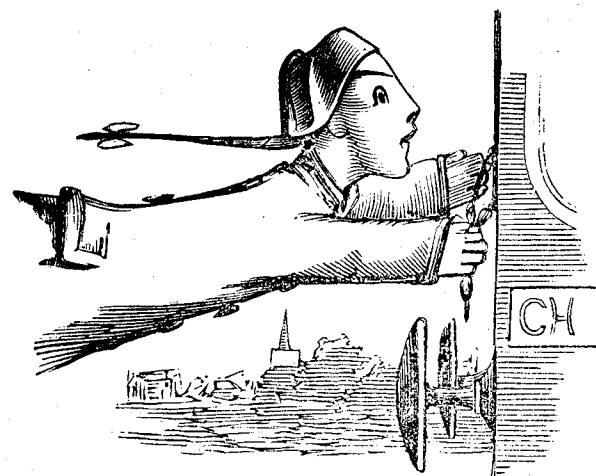
Puis, était-ce bien le moment de demander cette pension ? Toulon et Marseille réclament des secours : on ne leur en accorde que de dérisoires ; on a refusé des crédits pour les maîtres d'école, des crédits pour les colons algériens, des crédits pour les mineurs d'Anzin, la veuve de Flatters, assassiné par les Arabes, a 6,000 francs de pension, et l'on en donne 10,000 à chacun de ses Arabes qui n'en sont plus à cacher leur haine pour la France. Le président du Conseil a dit pourquoi : « Il ne faut pas fermer la porte à la résipiscence. » M. Ferry espère que les enfants perdus reviendront au bercail. En attendant, il tue un veau gras qui nous coûte 80,000 francs de sauce par an.

Certes il ne faut pas s'interdire de pensionner des indigènes dans les colonies. Mais il faut savoir choisir des auxiliaires et non des ennemis ; des personnages ayant une influence, l'offrant à titre amical et n'en trafiquant pas.

Mais aux chefs indigènes qui se révoltent après s'être soumis et viennent, la révolte apaisée, négocier le prix de leur soumission nouvelle, ce n'est pas de l'or qu'il leur faut : c'est du plomb.

Ces 80,000 livres de rentes jetées en pâture aux fils de l'Emir, sont une faute. Elles ne les empêcheront point d'essayer d'étrangler l'influence française en Algérie avec le cordon rouge que la France passa au cou de leur père.

GEORGES LETELLIER.



LE TRAC

Le choléra est dangereux ; la venette l'est davantage. Deux ou trois villes seulement ont le choléra, mais tous les départements ont la venette. Le phénol est devenu le parfum à la mode. Tout est au chlorure de chaux ou au sulfate de cuivre. On désinfecte avec des désinfectants qui sont une infection. On masque les odeurs par les odeurs. Tout cela pour tuer le microbe.

Aimez-vous le microbe ? on en a mis partout : l'humanité n'est qu'une collection de microbes. Nous sommes des vaisseaux à microbes. Le microbe remplace les atomes crochus. M. Pasteur, avec ses virgules, rappelle Descartes avec ses tourbillons.

« Peuple français, peuple de braves, » dit Jean Hiroux. On voit bien que Jean Hiroux ne vivait pas en temps d'épidémie. La bravoure a le trac, notre courage a la colique, notre mépris du danger a le choléra.

Les maires, ayant rédigé des ukases pour confiner à la porte de leurs territoires telle ou telle denrée qu'il leur plaisait, le ministre a rappelé à ces protectionnistes apeurés que, lui seul, était juge de décider s'il y avait lieu d'imposer des quarantaines et des fumigations. Naturellement il a allumé de grandes colères. Le maire de Lyon, dans un élan du plus pur lyrisme, a déclaré se laver les mains de ce qu'il adviendrait. Ce Ponce-Pilate de la municipalité l'a fait savoir à l'Hérode du ministère. Et notre conseil, comme un seul homme, lui a fait une ovation. Un membre M. Quivogne, a même fait voter un ordre du jour de résistance : Lyon fumiguerait quand même. Il n'y a plus de loi quand il y a la peste. Le maire de Lyon est médecin, M. Quivogne est vétérinaire.

Ce sont les hommes de science qui jettent le cri d'alarme.

Ils sont arrivés à flanquer la chair-de-poule aux édiles arlésiens. Sitôt que le choléra eut fait son apparition dans l'antique cité, ils déguerpirent. Arles a gardé le souvenir des Romains, mais point leur courage. Ce n'est pas dans le rang de ses conseillers municipaux que Rome eût recruté ses sénateurs marmoréens qui savaient mourir sur leurs chaises curules.

Comme nos médecins lyonnais, M. Paul Bert a été saisi par le trac. Heureusement que la Chambre a eu le bon esprit de ne pas s'affoler à la suite du trop poltron vivisectionnistes.

Nous risquions de perdre la liberté, si respectables entre toutes, de mourir dans notre lit.

COGNE-DRU.

LES HONNETES DAMES



Il y a quelques semaines "l'homme du monde" organisait une fête des Victimes du Devoir. Le "clou" c'était la promenade en voitures fleuries, des dames de la haute. *L'Univers*, qui connaît sa noblesse sur le bout du doigt, appelle la fête des Victimes du Devoir "une orgie". Il compare les voitures où s'étaient la princesse de Sagan, la duchesse de Laroche-foucauld, la vicomtesse de Noailles, la duchesse d'Uzès, aux "litières des filles de Vénus".

Un certain gentilhomme, appelé Brantôme, nous avait déjà donné une idée de la vertu des honnêtes dames de la cour de son temps. *L'Univers* confirme les allégations du courtisan royal : nous sommes aises de savoir que les princesses d'aujourd'hui sont les dignes héritières des vices des princesses d'autrefois.

CHAMPAVERT.

AVEU NAIF

En déclarant que le duc de Chartres allait à Marseille faire de la politique, selon les réactionnaires, nous dénaturions les sentiments charitables du duc et de sa famille. Nous appelions manœuvre ce qui n'était qu'un élan, nous traitions de calcul ce qui n'était que de la générosité.

Heureusement que le *Nouvelliste* est là. Et le *Nouvelliste* dit d'après le *Français* : "Le voyage de Marseille confirmant la preuve déjà faite par le voyage à Frosdorf nous garantit que, chaque fois qu'il y aura lieu d'agir sérieusement et réellement, tout ce qui devra être fait le sera avec promptitude tact et résolution, aucune occasion ne sera négligée."

Ainsi, il ressort de déclarations du moniteur officieux de l'orléanisme que le voyage de Marseille confirme le voyage de Frosdorf, ce qui revient à dire ce que nous avons dit déjà, que ce paillasse appelé le duc de Chartres a battu la grosse caisse sur le ventre des cholériques.

COGNE-MOU.

CALCUL JOYEUX



La *Défense* avait dit à *L'Univers* qu'il ne rallierait à son idée que quelques journaux sur les cinq cents du parti. D'abord, avait répondu *L'Univers*, il n'y en a pas cinq cents, voyez plutôt l'annuaire Mermet.

La *Défense* a déclaré n'avoir pas trouvé, dans l'annuaire Mermet, la nomenclature des journaux.

Que la *Défense* cherche mieux, reprend *L'Univers*. Et ici, le journal Veuillot triomphe : cinq cents journaux royalistes, mais nous ne sommes que cent quarante-neuf ! Et, comme sa joie n'est pas complète, comme il trouve encore que cent quarante-neuf c'est beaucoup, il ajoute : "il y aura encore d'autres décomptes à faire !" Singulier moyen de prouver que la monarchie a des partisans, que de démontrer par tous les moyens possibles qu'elle n'a pas de défenseurs.

Mais voilà, le rêve de *L'Univers* — à cause de la caisse — c'est qu'il n'en reste qu'un et qu'il soit celui là.



INSULTE A GEORGE SAND

L'Académie française sera absente à La Châtre. Le ponce n'ira pas saluer l'indépendance ; aucun Perraud ne se découvrira devant George Sand.

Ces quarante, qui ont de l'esprit comme quatre, n'ont pas voulu renier l'héritage étroit légué par les anciens. Rendre hommage, officiellement, à cette femme qui eut toutes les belles passions ; qui donna un libe es-or à son cœur et à son génie ; qui lutta toute sa vie pour les faibles et pour les déshérités ; qui fut l'historienne des humbles, la consolatrice des souffrants, la muse virgilienne et généreuse du peuple : rendre hommage à George Sand, ce serait s'abaisser.

Les ducs, les talons rouges, les petits-maitres, les Bois-sier, marchands de sirops ; les Caro dépolis, sans ton et sans teint, les roturiers pendus aux basques des gentilshommes de lettres, toutes les stérilités académiques ont protesté avec véhémence contre une représentation officielle au pied de la statue de l'auteur aimé de la *Petite Fadette*.

George Sand se passera de l'Académie. Elle s'est taillé une renommée qui n'a rien à voir avec l'Institut. Que pourrait ajouter à sa gloire la présence de deux perruques à La Châtre, le jour où son image de bronze apparaîtra sur la place publique ? Elle n'attend pas que son auréole scintille grâce aux discours fleuris de quelques Cuvillier.

Son nom n'a pas à être tiré de l'oubli ; il resplendit dans ses œuvres. Pour faire la route de l'immortalité, elle a un autre bagage littéraire que M. le duc d'Aumale.

Ils le savent, les quarante. Ils ont surpris leurs fils, vers leur seizième année, la lisant en cachette ; ils ont vu des mères pleurer sur ses livres et des abandonnées feuilleter ces pages émues qui apportent aux cœurs blessés de si viriles consolations. Mais ils savent aussi que cette femme fut, de 1830 à 1848, l'apôtre inspiré du socialisme.

Ses excessives tendresses, ses caprices, ses originalités, tout ce côté de sa vie étrange, ils l'oublient ; mais ce qu'ils n'oublient pas, c'est qu'elle écrivit *Jacques*. *Jacques*, le mauvais livre ! Ce fut le bréviaire de l'ouvrier, un bréviaire de revendications sociales traversé d'un souffle de romantisme.

Elle ne fut pas seulement un bas-bleu : elle fut un drapeau rouge. Elle écrivit, en 1848, les fameuses circulaires qui effrayèrent si fort les timides, les républicains du lendemain, dont George Sand se défiait à bon droit. Elle se jeta dans la mêlée tout entière, et, chose rare pour une femme, — sa passion avait sa logique.

Sa maison fut ouverte à tous les hommes de combat ; il y souffla, dix ans durant, un vent de révolte. On ne s'asseyait pas à ses genoux pour lire des madrigaux ou des sonnets. Elle demandait à ses amis les plus intimes l'âpre parler des philosophes.

L'Académie croit le lui faire expier. — l'imbécile !

Mais elle n'ose point cependant renier le mérite transcendant de cet écrivain si puissant, si osé, si mâle, si viril ; elle n'ose point tenir sévérité à la femme, d'avoir tant adoré et comme femme et comme mère.

Elle s'excuse patement. Elle n'a pas rendu hommage à Balzac, à Béranger, à Dumas, à Gauthier : elle ne peut rendre hommage à George Sand.

Dans sa longue carrière, l'Académie s'est rendue coupable de plusieurs crimes de lèse-génie ; elle le confesse avec une humilité servile. Une occasion lui est offerte de réparer les fautes du passé, d'expier ses hérésies littéraires : elle la repousse.

Elle veut rester, jusqu'à la fin, une chapelle étroite, dont les enfants de chœur : la vanité et l'intrigue n'agitent leurs encensoirs que sous le nez de la médiocrité.

CHAMPAVERT.

SA MALADRESSE L'AMBASSADEUR

M. Des Michels est décidément un incapable, dont les sottises compromettent, en Espagne, l'honneur de la République.

Il s'est encore pris de querelle avec un officier espagnol à Zaranz et pour un motif futile. Des explications doivent être demandées à Paris à ce sujet.

C'est la cinquième fois que ce baron comme de grosses maladresses. La première fois, en n'exprimant pas, au jeune uhlan, les sentiments vrais de la population parisienne ; puis en commettant une infraction aux lois sur la morale publique à Irun ; plus tard en accompagnant sa femme en Portugal recevoir une décoration que le roi lui accordait ; dernièrement, en insultant un officier.

La mesure est comble, n'est-ce pas ? C'est assez que nos ambassadeurs soient des réactionnaires sans être encore des imbéciles.

PIQUE-BISE.

SCEPTICISME

*Qu'on me traite de sot, d'insensé, d'hérétique,
On ne changera point mon incrédulité ;
Pourtant, je cesserai de me dire sceptique,
Si du doigt on me fait toucher la vérité.*

*J'examine, parfois, ce qui peut sur la terre
Guider mon jugement et m'inculquer la foi,
Mais, chaque chose prend la forme d'un mystère,
Le doute, à mon esprit, alors s'impose en loi.*

*Le prêtre, en chaire, dit : « Mes frères, il faut croire ;
Croyons avec ardeur, croyons sans examen,
Croyons aveuglément, croire est obligatoire.
Si vous voulez du ciel connaître le chemin. »*

*Je dis : oui, je croirai, j'aurai la certitude,
Si, palpable, à mes yeux la vérité paraît.
On dit souvent : « je crois », mais c'est par habitude,
Par faiblesse, par peur ou bien par intérêt.*

*J'aurais le cou dans la corde d'une potence,
On me ferait gravir les marches d'un bûcher,
Que je dirais encor : Je crois à la substance,
A ce que l'œil perçoit, à ce qu'on peut toucher.*

*Quant à l'enfer, au ciel, à la bible, je doute ;
On abuse du faible avec ces choses-là.
C'est l'erreur et non vous, hommes, que je redoute ;
Aux prêtres, aux bourreaux, je répondrais cela.*

Jules TAIRIG.



En cour d'assises :

— Votre profession ?

— Régisseur de théâtre.

— Ah ! Et vous exercez probablement votre profession sur les ponts de Paris, quand on vous a vu jeter votre malheureuse victime à l'eau ?

— Justement, monsieur le président ; c'est ce que nous appelons, dans notre partie : la mise en Seine !

M. Bébé commence à prendre son bain de mer.

— Je ne veux pas rester au bord, s'écrie-t-il, je veux aller plus loin.

— Pourquoi cela ?

— Parce que c'est plus chaud au milieu.

— Et pourquoi serait-ce plus chaud au milieu.

— Dame, puisque la soupe, c'est toujours plus froid sur les bords !

Un fruitier de la rue du Bac, qui vient de vendre son fond, après fortune faite, disait hier à sa respectable épouse :

— Et maintenant, bobonne, nous voici rentiers ! Si tu veux me croire, nous irons nous fixer en Bretagne... C'est encore là qu'on respecte le plus l'aristocratie !

Le *Figaro* donne des conseils aux lecteurs qui lui en demandent. La comtesse de V... lui écrit pour savoir si les étoffes murales des chambres à coucher ne peuvent pas servir de refuge aux poussières malsaines et aux miasmes...

Les miasmes de l'alcôve de la comtesse de V... ! ô poème !

Dialogue entre un domestique qui arrive de la campagne et son maître.

— Que regardes-tu si fixement sur le mur.

— Je regarde l'heure.

— Comment, tu ne vois pas que cet instrument est un baromètre.

— Ah !... Je me disais aussi : il ne doit pas être si tard que ça ?

Un poète élégiaque parle d'amour à une étoile de café concert.

— Ah ! le premier amour, madame, il n'y a que le premier amour.

— A qui le dites-vous ? fait l'étoile en soupirant.

— Moi, c'était une cousine.

— Moi, c'était le 12^e d'artillerie !

Un brave homme, indulgent et généreux sent, dans la rue, un pickpocket mettre la main à son gousset et tenter de lui dérober sa montre.

Il arrête doucement sa main en souriant et lui dit d'un ton paternel :

— Un peu de tenue, mon ami, je vous en prie ; si les sergents de ville vous voyaient !

— Entre puristes :

— Il est des expressions vraiment bien prétentieuses ; et tenez, mon cher, quoi de plus ridicule, par exemple, que cette phrase d'un mélomane : *Je nageais dans des flots d'harmonie* ?

— Pourquoi ne pas dire tout simplement : Je prenais un bain de son ?

Dans un café, à Bellecour :

— Vous êtes un imbécile.

— Permettez : un imbécile et moi ça fait deux.

Pour copie conforme,

LE GONE.



PARTIE DE BOULES

Hardi ! les gones, il y a abonnement au bout — et une bouteille avec Polyte, pour celui qui aura deviné le plus de charades.

Le mot de la charade était :

Ter-reaux

Solutions justes : E. Paté. — S. Prit. — Un Type. — Un Marseillais (désinfecté). — Le frère à Gnafron. — Léon Despalais. — Elle ou lui. — Peau (tard). — Le cercle des Francs-Licheurs. — Jean Thé. — K. Rapace. — Louis Leonec. — L. D. P. — Un groupe stéphanois. — Allumé. — 10. N. 100. — Ko-les-rats. — Louis P. — U. Gène. — Hélène D. — Louis Benè. — Ararat Tararien. — Un gone de St-Paul échoué au Havre. — C. B. T. Ambérieu. — Dur-à-Cuire. — Jules Chosson. — Jules Fortin. — E. d'Orllanges. — Jules Grévy (?).

Charade

*Vois se ranimer la nature,
Les champs ont repris leur verdure,
L'oiseau niche dans la ramure ;
C'est le réveil de mon PREMIER.*

*Auprès du ruisseau qui murmure,
Je sais une retraite sûre ;
Des jaloux bravant la censure,
Viens-y sans crainte, mon ENTIER.*

*Je veux t'y faire une parure
Et mêler dans ta chevelure
Ces fleurs que le soleil azure
Aux nœuds dorés de mon DERNIER.*

PIQUE-BISE

Dans notre prochain numéro, nous ferons connaître le nom de celui des devineurs qui a droit à un abonnement de six mois pour les solutions de juillet.



CHRONIQUE DU POULAILLIER

CONCERTS-BELLECOUR

Vendredi dernier beaucoup de monde était venu au Concert Bellecour assister au festival Rossini, l'auteur du *Barbier* et de *Guillaume Tell*.

Il serait superflu de faire l'éloge de Rossini ou de ses ouvrages ; tout le monde aujourd'hui connaît cette musique vive et originale du *Barbier de Séville* et cette page magistrale qui s'appelle *Guillaume Tell* cont e laquelle malheureusement viennent s'échouer pas mal de ténors.

Luigini avait choisi pour ce festival, a ec le bon goût artistique qu'on lui connaît, quelques passages dans les divers opéras du maître ; quant à l'exécution elle a été ce qu'elle est toujours : excellente.

Citons le grand air d'*Othello*, chanté par M. Cottel ; l'air de *Sombres forêts* (*Guillaume Tell*) fort bien rendu par M^{me} Cottel-Mathieu ; enfin le grand duo du 1^{er} acte de *Guillaume Tell* chanté par MM. Desflache et Lacôme.

En somme, excellente musique exécutée par d'excellents musiciens. Tel est, je crois, le jugement que l'on peut formuler sur les soirées de Bellecour en général et celle de vendredi en particulier.

POLYTE DU PLATEAU.

PETITE POSTE DU GOURGUILLO



M. et M^{me} Ferrand. — Bravo ! et mille baisers à Sa Majesté Achille-Léon-Alfred.

Dur à cuire. — Nous étudierons,

Tairig. — Nous ne vous savions pas artiste.

Lettre parisienne. — Inutile.

D'Orllanges. — Entendu. Je t'écris.

Laurent. — Et madame ? Et mademoiselle ?

Gustave. — O mortel heureux : recueille des vers... de terre.

Le Gérant, VERNAY.

Lyon. — Imprimerie Moderne. Cours de la Liberté, 70.

LES RR. PP. PRÉMONTRÉS

DÉPOT GÉNÉRAL : RONZIÈRE et C^{ie}, droguistes, 12, Rue Tupin, Lyon

Envoi franco contre 3 fr. 10 en timbres ou en mandat-poste
Pharmacie du Bât-d'Argent, rue Bât d'Argent. — Casimir, 82, avenue de Saxe, et toutes les pharmacies.

De l'Abbaye de Saint-Michel
ont trouvé le moyen de guérir les
par l'emploi des *Dragées à base de Valériane de zinc* et
des principes actifs du *Quinquina*, préparées par BAIN,
pharmacien-chimiste. PRIX : 3 francs.

Migraines
Névralgies
Névroses

Demandez A L'AGENCE V FOURNIER

14, Rue Confort, 14
LYON

Billets de Loterie

TUNISIENNE, NICE
LORRAINE
CAISSE DES ÉCOLES

14, RUE CONFORT, 14

Prix du Billet : UN FRANC

BANQUE GÉNÉRALE DE LYON

8 et 10, rue de la Bourse, 8 et 10

Société anonyme. Capital, 4,750,000 fr.

La Banque bonifie

Aux dépôts de fonds remboursables

A vue 20/0
A CINQ Jours de vue. 30/0
A six mois 41/20/0
A un an et au dessus. . . 50/0

Escompte. — Encaissement
Achat et vente de valeurs, Coupons
Renseignements. Emissions

L'ABEILLE

La plus ancienne Compagnie française
d'assurances à primes fixes contre la
GRÈLE.

FONDÉE EN 1836

Au capital de huit millions

Depuis sa création, elle a payé à environ 124.000
propriétaires ou cultivateurs plus de 36 mil-
lions, montant intégral des pertes constatées.
Pour tous renseignements, ainsi que pour traiter,
s'adresser à MM. TRIBOLLET et MOUTOZ, à
Lyon, place de la République, 42, ou aux agents
cantonaux.

ON TROUVE à la pharmacie des Terreaux,
9, Lyon :

Sachet préservatif du Choléra. 1 f.
Vinaigre phénique, tolette 0 75
Acide phénique parfumé. 0 75
Phénol parfumé. 0 75

AUX MÉDAILLES

PRIX-FIXE

Maison J.-C. SIMIAN

74 & 76, rue de l'Hôtel-de-Ville
LYON

Voulant être agréable à sa clientèle, la
Maison J.-C. SIMIAN met en vente un
stock très avantageux de Chaussu-
res grises pour dames, fillettes et en-
fants, depuis 2 fr. 25.

Les Magasins sont fermés les dimanches
et fêtes.

BANQUE GÉNÉRALE DE LYON

8 et 10, Rue de la Bourse, 8 et 10

La Banque générale de Lyon délivre sans
frais à ses guichets des obligations du Chemin
de fer de Saint-Victor à Thyzy, au prix
de 250 fr., remboursables à 300 fr. Intérêt
annuel de 42 fr. 50, payable le 30 juin et le
30 décembre de chaque année.

Le tirage aura lieu en juin prochain. c o

LE DERNIER MOT

SUR LA MÉMOIRE

L'Art de ne jamais oublier

Enseigné à fond par correspondance. Nou-
veau système fondé sur la physiologie, se
dispense entièrement des points de repère,
mots de rappel, clefs, localités et associations
de la Mnémotechnie. Un livre quelconque
appris par une seule lecture. Prospectus
franco. A. LOISETTE, 37, New-Oxford Street,
Londres.

BRIDE-LES-BAINS (Savoie)

GRAND HOTEL

DES BAIGNEURS

Maison LAISSUS

TENU PAR M. J. ARPIN

Ouvert du 20 mai à la fin de septembre

Omnibus spécial pour les bains de Salins.
Prix réduits pour les mois de juin et septembre.

L. BOULANGER, éditeur, 83, rue de Rennes, PARIS

DICTIONNAIRE UNIVERSEL ILLUSTRÉ

DE LA

GÉOGRAPHIE ET DES VOYAGES

comprenant :
la description physique, politique, etc. de tous
les états, de toutes les contrées de l'Europe ; la
description archéologique de toutes les villes,
villages, hameaux renfermant des curiosités,
des articles détaillés sur les montagnes, les fleu-
ves, les rivières, etc. ; des études sur les mœurs
et usages des peuples, par une société de gens
de lettres, de touristes et de savants, sous la
direction de

G. Lucien HUARD

PRIME :

Dans la 1^{re} livraison une Carte de la
Cochinchine et du Tonkin.

BANQUE VICTORIA

(Fondée en France en 1860)

Vente à crédit d'obligations Françaises de
premier ordre. Titres placés sous le contrôle
permanent du souscripteur. Paiement des
intérêts et participation à tous les tirages
aussitôt le quatrième versement effectué. Suc-
cursale à Lyon, 7, rue Jean-de-Tournes.

DICTIONNAIRE UNIVERSEL ILLUSTRÉ

DE LA

VIE FRANÇAISE

comprenant :

la biographie de tous les Français marquant de
l'époque actuelle, l'analyse des œuvres les plus
célèbres, la monographie des instituts, acadé-
mies, l'histoire des principaux théâtres et
journaux, etc. ; en générale, tout ce qui consti-
tue la vie intellectuelle et sociale de la France.

Par une société de gens de lettres et de sa-
vants, sous la direction de

Jules LERMINA

PRIME :

La 1^{re} livraison contiendra le portrait de
J. GRÉVY, la 2^{me} celui de V. HUGO, d'après Bonnet.

DESTRUCTION INFAILLIBLE

DES

Punaises, Pucès, Poux, Mouches, Cou-
sins, Cafards, Chenilles, Fourmis, Mites,
Charançons, etc.

Le kilog., 12 fr., 100 gr. par poste, 1 fr. 95
— E. GALZY, fabricant, rue Bugeaud, LYON.

GRAVURE SUR TOUS MÉTAUX

Artistique, Commerciale et Administrative

SPÉCIALITÉ DE LETTRES ET CHIFFRES EN ACIER
TIMBRES EN CAOUTCHOUC



VERNAY

Rue de Sèze, 4 et avenue de Saxe, 72

(Maison fondée en 1372)

Poinçons, Marques à chaud et à froid, Numéroteurs, Timbres mécaniques et à main, Dateurs
Lettres et Chiffres à jour, Gravure de sujets, Armoiries, etc., etc.